

PAYS-BAS,
L'AUTRE PAYS DES BEAUX-ARTS

19.03 –
18.06.23



μευματ

Les plasticiens néerlandais sont confrontés à une situation que rencontrent peu d'artistes occidentaux : l'héritage de grands maîtres (4 millions d'œuvres produites entre 1600 et 1680), qui inventent par leur réalisme volontaire libéré du poids de la religion et des mythologies, plus encore peut-être que les peintres de la Renaissance italienne, la peinture moderne. L'Italie éclatée en de multiples états, l'influence réduite de la peinture espagnole n'imposent pas à leurs artistes d'aujourd'hui une telle charge culturelle. Aux Pays-Bas, la peinture est avec la religion, fondatrice d'une identité.

Les arts plastiques s'épanouissent en même temps que les Provinces Unies consolident leur indépendance. La peinture accompagne leur expansion planétaire.

Une bourgeoisie commerçante et artisanale avide de reconnaissance, impose des sujets prosaïques et des genres nouveaux orientés vers les personnes et leur vie quotidienne, traités dans un esprit (le protestantisme) qui tempère la vitalité flamande et la retient des embardées épicuriennes et rabelaisiennes de leurs compatriotes du sud.

Par la suite, en plus d'être aux avant-postes de l'impressionnisme, l'autre grand moment des arts plastiques aux Pays-Bas est le mouvement De Stijl au début du xx^e siècle.

La plupart des artistes invités questionnent plus ou moins explicitement ce passé prestigieux, en même temps qu'ils s'efforcent de le mettre à distance grâce à l'humour, l'ironie, voire l'autodérision. D'où l'impression d'un sérieux qui fait semblant de ne pas se prendre au sérieux. D'où la distance apparente des œuvres qui ne se livrent le plus souvent que dans un deuxième temps du regard.

Jean-Paul Blanchet

Avec les œuvres de :

Atelier Van Lieshout,
Persijn Broersen & Margit Lukács,
Robbie Cornelissen,
Bob Eikelboom,
Lon Godin,
Voebe de Gruyter,
Willem van den Hoed,
Henriëtte van 't Hoog,
David Jablonowski,
Natasja Kensmil,
Ellen Kooi,
Nynke Koster,
Katinka Lampe,
Lynne Leegte,
Gijs van Lith,
Mark Manders,
Hellen van Meene,
Riki Mijling,
Mai van Oers,
Paulien Oltheten,
Satijn Panyigay,
Magali Reus,
Mees van Rijkevorsel,
Berend Strik,
Jan Maarten Voskuil,
Marijke van Warmerdam,
Willem Weismann,
Guido van der Werve,
Bas de Wit,
Edwin Zwakman

ABSTRACTION LUDIQUE ET FIGURATION ABSTRAITE



(1)

Les travaux dans cette salle oscillent entre abstraction pure et références concrètes. La virtuosité technique s'y associe à une inventivité bricoleuse et ludique de l'ordre du pas de côté, à une manipulation des codes du bon goût, à une bonne dose d'ironie dans l'assumption de l'écart entre le temps d'hier et celui d'aujourd'hui.

Les œuvres d'**Henriëtte van' t Hoog** (2) sont inspirées des enseignements du mouvement De Stijl (dynamisation de l'espace par des lignes droites orthogonales et des diagonales enfermant des aplats de couleurs pures). Elle les subvertit en les orientant vers l'illusion du volume, l'un des moyens de la peinture, avec l'illusion du mouvement, de décoller la figure de l'espace plan. Ses propositions déjouent les règles classiques de la perspective par des aplats monochromes dont l'emboîtement accentue les lignes de force pour suggérer un volume. Les œuvres, construites en trois dimensions, se déforment elles aussi selon l'angle du regard.

Lon Godin (3) met l'accent sur la lumière, autre préoccupation de la peinture. S'y ajoute la référence implicite aux moirures chatoyantes du tissu, au rendu des drapés dont les peintres du siècle d'or étaient des virtuoses. Ici, avec humour, dans le respect ironique des goûts de notre époque, les deux travaux présentés de la série : *NM/Lumen* ont, tant pour le tissu et que pour les couleurs, les apparences de la viscose.

Berend Strik, dans la série *Deciphering the artist's mind* [décrypter l'esprit de l'artiste], part d'images photographiques décontextualisées dont il surligne certaines parties. Dans le travail au titre humoristique *All things are devoid of intrinsic existences* [toutes les choses sont dépourvues d'existences intrinsèques] (1) les ombres et les lignes structurantes de l'arrière d'une benne à ordures, sont accentuées par des morceaux de velours noir, cousus sur l'image imprimée sur la toile support, formant ce qu'il appelle des coutures. Ces collages presque invisibles à distance, ne modifient ni la nature, ni l'équilibre de l'image. Ils en renforcent les capacités interpellatrices. L'incertitude sur le statut de l'œuvre, ni pure photographie, ni tapisserie (les ajouts procèdent du collage), ménage un écart qui offre au spectateur le moyen de dépasser la réalité objective de l'image.



(3)



(2)

Bob Eikelboom dit avoir emprunté à Matisse le découpage et à Mondrian l'utilisation du papier adhésif pour la confection de ses œuvres. Sa peinture magnétique *Summum Malum* (1), collage de débris de surfaces ménagères, offre au visiteur la possibilité de faire symboliquement le ménage en déplaçant certaines pièces fixées en surface. Celui-ci modifie ainsi partiellement l'organisation spatiale du tableau, mimant la flexibilité de l'organisation de l'espace pictural que permet aujourd'hui les outils numériques. Métaphore de l'idée que l'œuvre est le résultat d'un dialogue, d'une coopération, d'une complémentarité entre l'artiste qui propose et celui qui regarde même si les capacités physiques d'intervention de ce dernier sont plus limitées qu'il n'y paraît. La deuxième pièce *Brown amoeba with red and blue dots* (4) prolonge visuellement l'idée d'œuvre flexible, en devenant, en recourant à l'image informelle d'une amibe, métaphore elle-même de la tâche, de la macule qui en s'étirant, imprévisible, offre à l'imagination une profusion de configurations possibles.

L'humour caractérise les travaux de **Mees van Rijckevorsel**. Son travail s'inspire du quotidien, l'art ayant la fonction de représenter en raccourci, personnes, espaces, objets. Jubilatoire, il retrouve ironiquement les préoccupations prosaïques qui fondent l'originalité de la peinture flamande des origines, puisant ses sujets dans le cadre de la vie des gens. *Relief Concrete* (5) évoque un pavage dont les joints herbeux, en relief, dessinent une grille moderniste, qu'un plot routier aplati contre la surface, anime comme un soleil. *How traffic poles are made* (1) répond à la question posée dans le titre en suggérant sous le voile zébré de blanc et de rouge de la peinture, les tubes de couleur. *Marble garden fence* (1) fait de bois comme le sont souvent les barrières, à la forme de l'objet qu'il représente. Sur l'avant la peinture lui donne l'aspect du marbre, sur l'envers elle a l'aspect du bois.



(4)



(5)

LE RAPPORT AMBIVALENT À LA NATURE



(1)



(2)

Les Pas-Bas ont un rapport particulier à la nature. Elle est omniprésente, enveloppante, familière et paisible parce que maîtrisée en surface, alors qu'elle reste, en dessous, chacun le sait, menaçante.

Les compositions photographiques (numériquement recomposées) d'**Ellen Kooi (2)**, insolites, paradoxales, parfois absurdes en même temps que profondément baroques en ce qu'elles métaphorisent la confrontation de l'individu au dilemme de la vie et de la mort, expriment cette ambivalence fondamentale. Au sein d'un paysage le plus souvent sévère et sombre, ses personnages giflés par le vent, frottés par les branches, à moitié immergés (ou noyés) dans une nature sauvage semblent lui rendre un culte à la fois fusionnel et/ou inquiet.

La tonalité est proche dans les peintures de **Willem Weismann**, bien que dédramatisée par une facture à la Crumb, proche de la bande dessinée. Son monde (*Rebel cut* et série *Tree Hugger (3)*) est naturellement étrange, creusé de grottes et de souterrains où des choses s'engloutissent, où la nature finit par recouvrir les ruines des cités. La nature protège, rassure, reconforte ceux qui embrassent les arbres, mais dans le même temps elle aveugle ceux qui (question de maladresse ou de croyance) ne distinguent pas l'arbre de la forêt.



(3)

ABSTRACTION AUSTÈRE ET IRONIE FIGURATIVE



(1)

Les travaux de **Riki Mijling** se rattachent à une tradition non objective et post minimaliste de la sculpture, en résonance avec les travaux antérieurs de Carl André ou de Donald Judd.

La simplification radicale de la forme dissout le « sens » dans la justesse de sa présence dans l'espace. Les deux œuvres présentées sont construites dans le respect du nombre d'or, sur la relation harmonieuse du positif et du négatif, du volume et de l'anti-volume, du volume (du plein ?) et du vide, ce qu'indique implicitement le titre de l'une des deux pièces : *Void HD* (2), c'est-à-dire vide, vacant. Selon l'artiste, c'est « un travail qui invite au silence ».

Les tableaux de **Jan Marteen Voskuil** (1) minimalistes et austères, souvent monochromes, semblent être animés d'un mouvement interne qui les déforme, éclate leur surface, les décolle du mur, ou bien les effondre sur eux-mêmes. Lucio Fontana brisait d'un coup de lame la planéité du tableau, créant une béance qui l'effondrait vers l'intérieur. La démarche ici est inversée. L'artiste calcule en amont les mouvements possibles des déchirures, puis il fabrique des formes en bois sur lesquels il tend les parties de la toile qui semblent ainsi projetées vers l'avant du cadre.

L'artiste ne justifie pas son travail par des préoccupations métaphysiques. Il avance une problématique de la forme, situant son travail dans le prolongement de l'art concret dont les œuvres doivent se lire sans besoin d'explication.

L'œuvre de **Voebe de Gruyter** est à la fois narrative et conceptuelle. L'artiste ne se préoccupe pas de cultiver un style cohérent. L'idée à chaque fois l'emporte et impose les moyens. Le but, à la manière du clin d'œil, est en captant l'attention du regardeur d'en stimuler instantanément la pensée.



(2)



(3)

Elle est convaincue que les images nous pénètrent naturellement en profondeur. *Refrigerator from Lithuania* (1), vide et bruyamment vibrant, illustre sans discours, rien qu'en le voyant, les conditions de vie de la population dans l'ancienne URSS. Autre forte conviction de l'artiste : la constante et invisible circulation des images. Elle est illustrée sous une forme allégorique, par la pièce *The long nails on the little fingers of Asian bus driven* (3). Un texte y est gravé en thaï sur une feuille d'or qui précise : « les longs ongles des petits doigts des chauffeurs de bus laotiens peuvent modifier la trajectoire de la zone dans laquelle ils circulent. »

Gijs van Lith considère que le support est aussi important que la matière avec laquelle il le peint en couches multiples qu'il gratte et ponce régulièrement jusqu'à ce que le dessin du tissage ou les nervures du support réapparaissent fatigués, troués, voire déchirés, formant une grille sous l'enduit pigmenté. Travaux muets qui n'exhibent que leur propre présence. Un vide de sens volontaire qui répond ironiquement à la sacralisation de la peinture (y compris de celles de l'abstraction expressionniste ou de l'action painting, auxquels il se réfère dans nombre de ses travaux) et à la survalorisation sociale et politique des missions de l'art dans la société d'aujourd'hui. Dans l'exposition, les deux pièces présentées figures appauvries de la clarté ou de la lumière, se complètent. *Untitled (Always under construction)*, dans le rôle classique de la fenêtre sur le mur, évoque une feuille froissée et effilochée de papier d'argent ou d'aluminium, dont la monumentale *Coat (no.1)* (4) enroulée sur son support en bois d'emballage serait le possible réservoir.

« Je m'intéresse, dit **Magali Reus**, à la façon dont une simple forme peut générer une chaîne immédiate d'associations de personnes, de lieux, d'odeurs, de sons ». Ces formes, elle les puise dans l'environnement matériel et technologique de la communication, récupérant, ou le plus souvent recréant, des outils techniques qu'elle organise en structures façon puzzle, à la fois improbables et crédibles, dont la pseudo familiarité interpelle le regardeur et le conduit à s'interroger sur leur réelle utilité qu'elle a parodié et mise en crise et sur la manière dont les objets gagnent ou perdent leur signification. Le titre d'une des œuvres présentées *Empty Every Night 08:04 LG* (5) [vide tous les soirs], est d'autant plus explicite de sa démarche qu'elle a inclus un logo (LG) dans son dispositif. La seconde installation *Sentinel (Bow and Shoulder)* [Sentinel (l'arc et l'épaule)] semble guère plus efficace pour tirer la flèche de la communication.



(4)



(5)

L'EMPREINTE DU PASSÉ



(1)

L'empreinte du passé, la référence au Siècle d'Or, le XVII^e baroque néerlandais, mais aussi le passé colonial des Pays-Bas à l'origine de leur richesse, sont perceptibles dans chacun des travaux rassemblés à cet étage.

Sur le palier, *Chicken of the future* (2) de **L'Atelier Van Lieshout**, dont on connaît l'approche sociétale utopiste et environnementaliste et la défiance à l'égard d'un art dont la préoccupation serait principalement esthétique, est la maquette science fictionnelle conçue sur le mode grotesque d'une machine organique (un utérus aviaire) à produire des œufs (les capitalistes ne se refont pas) aussi gros que des œufs d'autruche. Procès ironique du productivisme et de l'industrialisation du vivant dont l'irresponsabilité est à l'image de l'autruche qui dit-on, face au problème, enfonce sa tête dans le sable.

Le travail de **Nynke Koster** se situe à la frontière de l'art et du design. Convaincue que «les lieux du passé peuvent nous donner une nouvelle perspective sur l'avenir», elle moule comme le ferait une archéologue, à l'aide d'un caoutchouc spécial des parties de lieux qui font sens pour elle historiquement ou culturellement. Le cœur affiché de son projet est de transmettre le souvenir de ces reliques tangibles et immatérielles aux générations futures. «Dans cette société instable, nous oublions parfois de continuer à regarder autour de nous». L'émerveillement est une qualité qu'elle cultive car elle permet de mieux se souvenir et de mieux comprendre.

Les deux oeuvres de la série *Element of time* présentées dans l'exposition, sont des cubes. L'une conserve en creux des motifs art déco (3), l'autre des motifs 1800 (1), car le sérieux de son projet est nuancé par un parti pris ludique qui recycle, voire détourne, figures ou motifs décoratifs. Ainsi de ces moulages mémoires de moulures, dont elle fait des cubes qui paraissent visuellement en (ou de) marbre, mais dont l'élasticité surprend.

Le baroque par son exaltation des sentiments et l'épreuve de la mort, inspire le travail de **Natasja Kensmil**. Elle montre que le présent reste hanté par le passé y compris colonial. On le retrouve dans *Anatomical Manuscript*, un assemblage de portraits, de textes et de crânes, d'images anciennes, cimentées, suturées par des épaisseurs de peintures qui dessinent des motifs décoratifs classiques ou baroques et les recouvrent en partie. On y décèle l'influence des «Preziosenwand» [Mur aux trésors ou Cabinet d'un collectionneur], qui juxtaposaient dans le même cadre une multiplicité de visages, voire d'objets. *A Sleeping Beauty IV* (4) est un diptyque vertical, comme un dessus de porte, dont la partie haute développe un motif décoratif qui enserre dans la partie basse le sujet : une femme flottant dans une masse liquide serrant contre elle un enfant mort.



(2)



(3)



(5)

Entre surréalisme et baroque, le film vidéo de **Guido van der Werve**, *Nummer veertien home* (5), construit comme un road-movie, raconte de manière allégorique, en trois mouvements et de multiples séquences, le pèlerinage que l'artiste, a entrepris à vélo, à pied, à la nage, entre Varsovie et Paris. Un voyage initiatique tissé de bribes de sa propre histoire et d'un parallèle avec le destin tragique d'Alexandre le Grand (mort plus jeune que Chopin, mais dont le corps est perdu), une sorte de plongée intérieure (il en porte la combinaison), scandé à chaque étape par le même orchestre symphonique qui joue le requiem qu'il a composé pour l'occasion, sous le prétexte de réunir en esprit le cœur et le corps de Chopin, dispersés entre deux mausolées. Le premier, à Varsovie, contient le cœur, le second, au cimetière du Père Lachaise à Paris, en abrite le corps, au pied duquel Guido van der Werve dépose un vase rempli d'un peu de terre provenant du jardin de la maison natale du musicien.

Une longue séquence sans parole, mélancolique, absurde et poétique à la fois, que l'artiste conclut sur un final romantique intitulé : « je ne ressens plus la douleur » la dernière parole de Chopin.

Typique des œuvres pièges de **David Jablonowski** cumulant les références, *Figur auf Stockel* (6) est composé d'un socle oblong stuqué, d'une blancheur de porcelaine, coloré d'un nuage bleu (évoquant de ce fameux bleu de Delft qui est en réalité de l'argile émaillée) remontant depuis le bas pour se densifier vers la surface, servant de support à une forme en plâtre énigmatique, mise en majesté, qui semble être le vestige d'une moulure d'angle de facture classique. Collage entre la base et le sommet de la pyramide sociale, entre un peuple et son passé, métaphore ironique (peut-être ?) d'une identité néerlandaise qui se dilue, tout en pensant au Siècle d'Or.

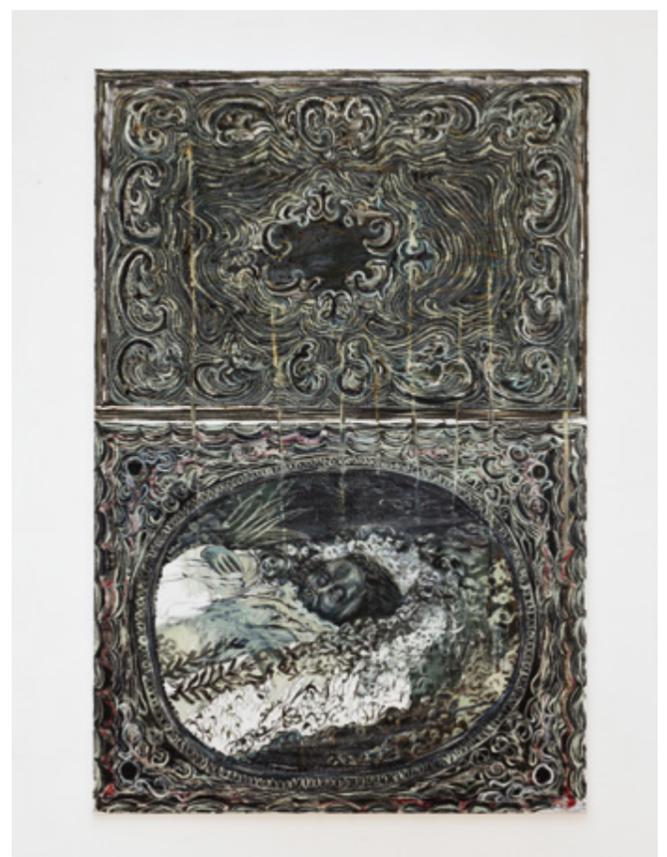
On retrouve dans *De donkere archiefkast van het geheugen I* [le sombre classeur de la mémoire] de **Mai van Oers**, la rigueur protestante, l'excès baroque, l'influence formelle des « Preziosenwand ». L'artiste dessine méticuleusement, à la mine de plomb (influence d'Escher ou de Piranèse) au fil de son inspiration, un empilement chaotique de façades et de voutes gothiques, peuplées de monstres, traversées par le serpent de la tentation du savoir qui forme l'ossature du dessin et en fournit les arrières plans culturels et mentaux. Ceux de son éducation chez les Ursulines, d'où les ours qui furèrent dans les cases. À gauche, un dortoir et au-dessus un double alignement de confessionnaux. De l'autre côté, dans quatre cases superposées, une allégorie de tous les débats et tentations intérieurs qui hantent le religieux ou la religieuse en habit, le visage dissimulé par un voile, qu'accompagne la figure de l'animal qui les symbolisent : l'ours monstre sacrificateur et cruel, le même qui rode dans le dortoir et l'espace chaotique de l'histoire, le loup animal chtonien, parfois monture du sorcier, le renard qui est le double de la conscience, et la hyène qui ne saura le ou la conduire que sur le chemin de la connaissance profane.

Robbie Cornelissen dessine des univers silencieux, aux perspectives architecturales vertigineuses, symétriquement organisées, dont le vide humain est angoissant. Ses compositions de facture classique s'enracinent dans l'héritage des maîtres du Quattrocento et les projets de Cité idéale dont elles révèlent les perspectives totalitaires. L'œuvre présentée ici *Entrance* (1), dessine entre un ciel d'orage et un sol stérile de latérite, la promesse énigmatique des marches descendantes d'un baptistère des premiers âges qui conduisent vers les profondeurs invisibles. Celles de la félicité (peut-être ?) ou celles plus probables de l'enfer.

Ces deux dernières œuvres métaphorisent le sentiment d'un manque de lisibilité du monde et de l'être au monde, voire de son absurdité



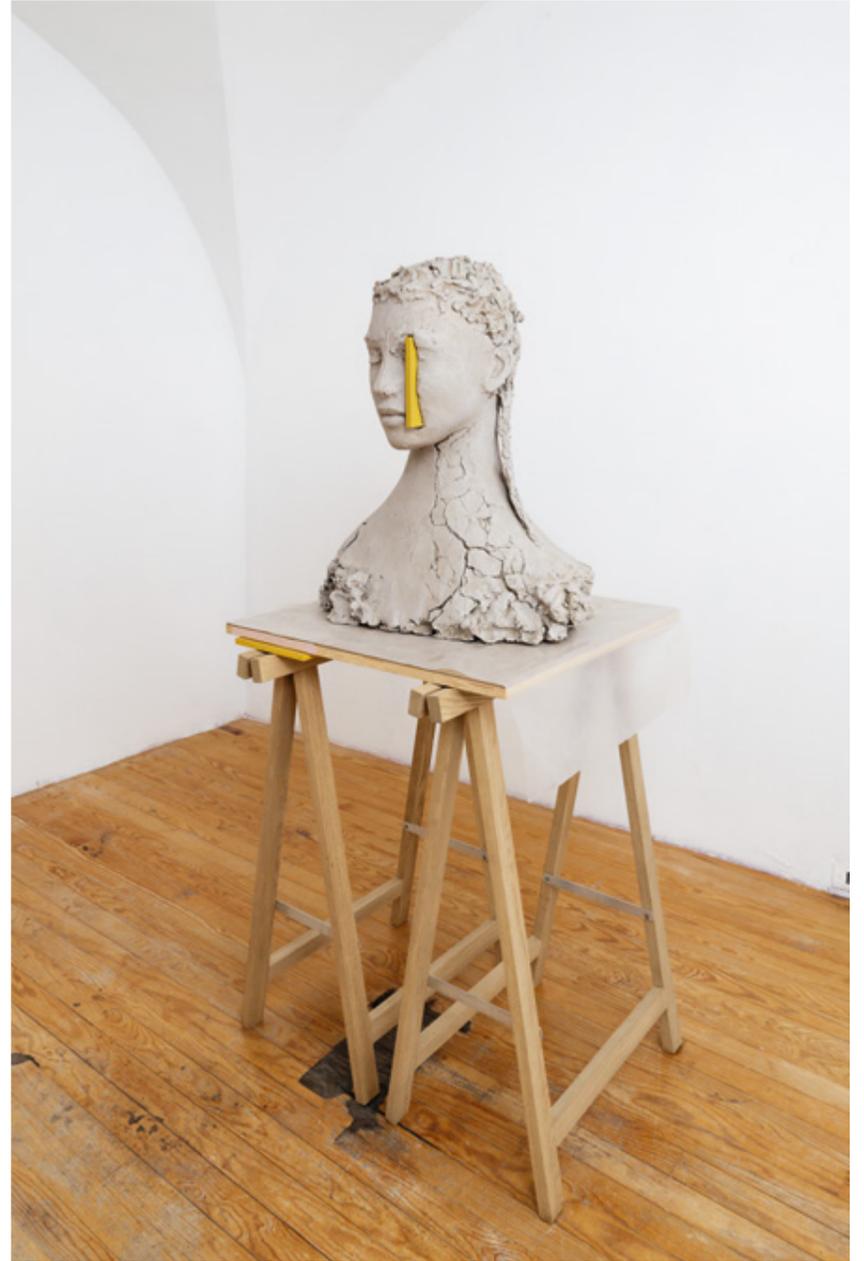
(6)



(4)



(8)



(9)

Dans les espaces de droite, les références sous l'angle de la mémoire sont encore plus baroques.

Bas de Wit (7) pose un regard ironique sur la comédie que se jouent les humains qui devraient pourtant savoir que la vie et plus encore la culture sont par nature éphémère, plus particulièrement sur ses contemporains qui continuent à subir, résignés, le fardeau de l'histoire dont ils souhaiteraient se détacher. Un tableau desséché, ratatiné, *Misshaped Canvasism #8* et, sous le titre générique *In the funny memory of...*, deux sculptures en résine qui semblent momifiées en sont l'illustration. Le buste de *Nicolas Coucou #2 (8)* et la figure de l'écorché *the flayed man by Houdon #2* sont explicitement reliés, sur un mode parodique, à des œuvres de Jean Nicolas Houdon, sculpteur phare de l'époque classique. La facture de ces deux œuvres est plus proche du style baroque que du style classique dont il est la face obscure. Comme si cette sensibilité convenait mieux à notre monde dont la rationalité dominante semble conduire à des impasses. La dramatisation passionnée du geste, l'exagération des mouvements des corps ou de l'expression des humeurs glissent vers le grotesque. Le bras levé de l'écorché s'affaisse. Ses doigts sont devenus rouges, comme si la vie s'en égouttait et que le marbre dont il était fait, avait tourné en résine.

Les deux œuvres de **Mark Manders** portent un même titre d'inspiration constructiviste : *Composition with Yellow*. Chaque pièce dans son esprit est un élément de l'œuvre qui est et sera pour finir son autoportrait en tant qu'artiste. En arrière-plan pointe l'ambition d'atteindre, malgré la dispersion des projets, le moment ultime où à l'évidence tout sera relié. La première pièce sur sa planche de modelage (9), semble être l'ébauche en argile (en réalité du bronze peint) du buste d'un Manders de fiction (projet des autoportraits entamé en 1986). Sa facture classique est mâtinée de celle des Kouros de la Grèce ancienne. La seconde (3) est un tableau abstrait accroché dans la grande salle, peint sur une toile recyclée qui renvoie à De Stijl. « Mon travail est une ode au mode de pensée du « comme si » fictionnel. » nous dit-il.

La vidéo de **Persijn Broersen & Margit Lukács** *All or Nothing at All (10)*, animation numérique, est une allégorie sur la fin de la civilisation, celle au moins des Pays-Bas, dont le patrimoine (ces maisons de briques rouges aux frontons crénelés, les pans de murs jaunes), la culture et les gens, disparaîtront, fatalité d'une menace récurrente, engloutis par la montée des eaux.



(7)



(10)

L'OBSESSION DE LA LUMIÈRE



(1)

Le net, cette propreté du nordique, cet ascétisme protestant caractérise les travaux des trois artistes réunis dans cette salle. Travaux sur la lumière qui font écho à la grande tradition de la peinture flamande en même temps qu'ils portent par cet écart convoqué, un regard radicalement critique sur le cadre de vie actuel de notre société.

Les photos de **Willem van den Hoed** sont en réalité recomposées numériquement à partir de photos prises pendant une longue période de pose pour en évacuer l'anecdote. Pas de vie dans l'espace soi-disant confortable, fonctionnel et impersonnel d'une chambre d'hôtel. Au contraire un univers en clair-obscur 823 (1) qui renvoie à Rembrandt. Pas de mouvement dans la prise de vue depuis la chambre, derrière la fenêtre en double vitrage 3108 qui donne sur un espace urbain, lui aussi hyper fonctionnalisé et dépersonnalisé.

Pas de vie non plus dans celles d'**Edwin Zwakman**, dont le travail questionne l'architecture de masse contemporaine. Les deux vues fictives *At Night I See The Future, Greenhouses... Night (2) and Day* (réalisées à l'aide de maquettes) sont, à la manière alléchante des offres des promoteurs, les versions diurnes et nocturnes d'un projet de ville sur l'eau dont les immeubles de verre et de métal flottent sur l'horizon tel un défilé de ces monstres des mers que sont devenus les navires de croisière. La tentation de vivre sur la mer est ancienne aux Pays-Bas. L'artiste, en déplaçant sur des coques de navire les immeubles qui prolifèrent à la périphérie des grandes villes, en donne une version angoissante, caricaturale, et grotesque, aux antipodes de la « Green House » promise. La ville sur l'eau ne peut être le résultat d'une simple transposition d'une ville sur la terre ferme.

Pas de vie encore dans les photographies de **Satijn Panyigay (1)**, alors qu'elles reproduisent dans la tradition des peintures d'intérieurs d'églises de Pieter Jansz Saenredam ou d'Emanuel de Witte, des espaces de circulation de musées. Seuls des ouvertures et des murs que sculpte la lumière, une atmosphère calme, un temps suspendu dans lequel fusionnent la forme et la couleur.

Salle de droite, dans l'espace d'accès, deux petits paysages de **Mai van Oers (3)**, mélanges de nature réelle et imaginaire, issus de souvenirs accumulés au cours de longues marches. Elle dit à ce sujet : « Si vous ne rencontrez personne pendant des jours ... vous développez une vision différente et plus intense du paysage... Vous regardez avec les yeux de quelqu'un du XVI^e ou XVII^e siècle ou même d'avant, de quelqu'un qui voyage à pied ou à cheval... ». La touche est large, appuyée, épaisse, la composition semble maladroitement, comme vite jetée sur la toile sans autre souci que d'aller à l'essentiel du ressenti, du souvenir. Formellement ces deux tableaux semblent être un mélange entre le Van Gogh du début et celui de ses derniers tableaux.



(2)

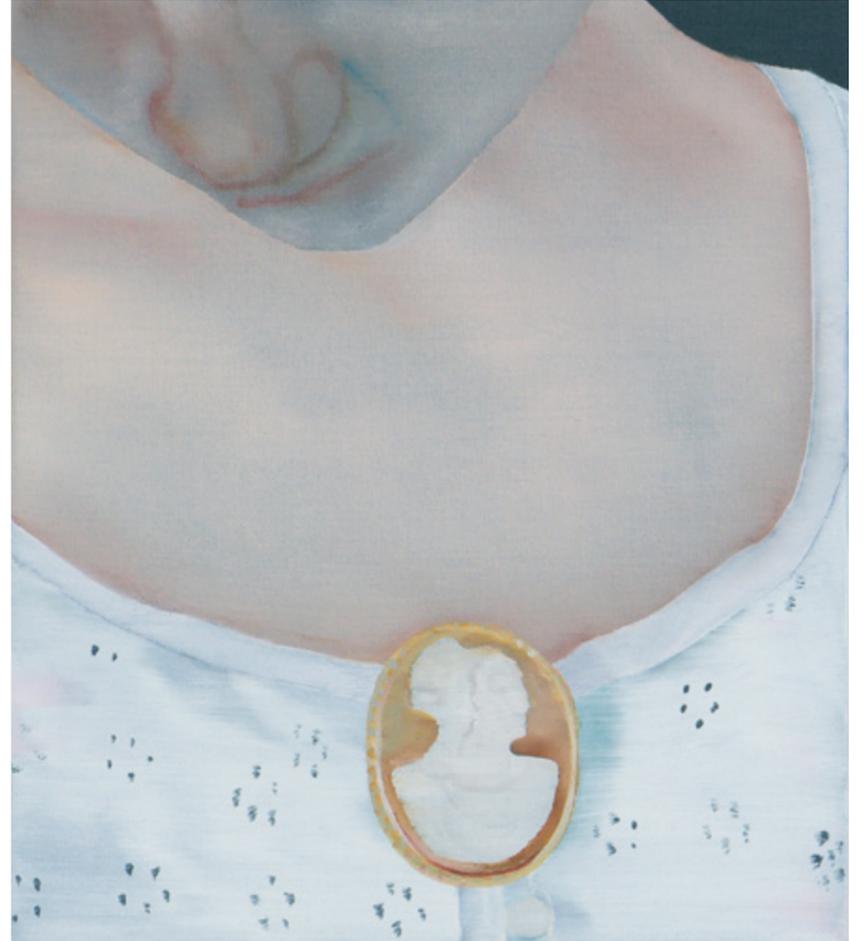


(3)

DE L'INDIVIDU SEUL OU EN SOCIÉTÉ



(4)



(5)

Les deux portraits de jeunes femmes photographiées dans leur intérieur, d'**Hellen van Meene**, captent ce moment indécis, fragile, où la femme apparaît sous le masque de la jeune fille. Par leur posture et la lumière, les compositions renvoient implicitement à la peinture hollandaise du Siècle d'Or, celle de Vermeer en particulier et de la « Femme en bleu lisant une lettre » (*Heiloo*), celle peut-être de Pieter de Hook (*St Petersburg* (4)). Les intérieurs modestes et les tenues, marquent le décalage sociétal entre les deux époques.

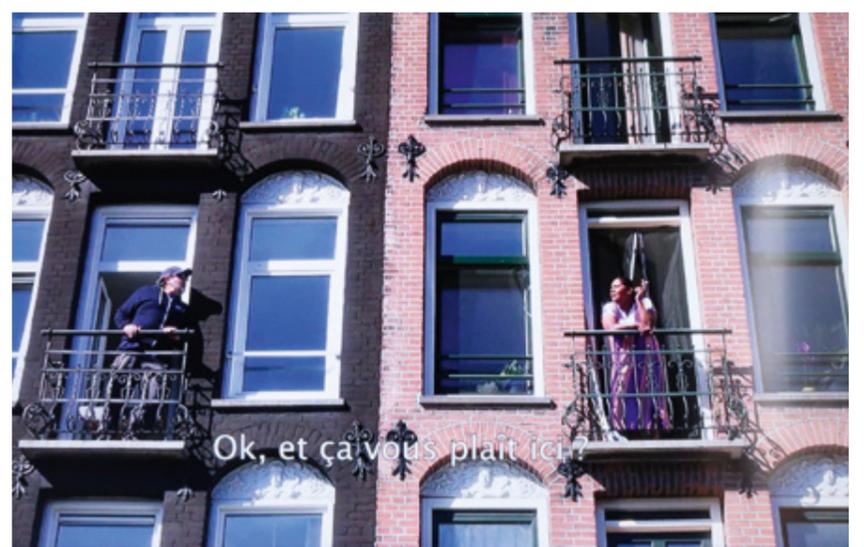
Katinka Lampe revendique l'héritage artistique de Vermeer, de Rembrandt, mais aussi le poids de l'histoire. On repère les deux premières influences dans *3540221* (5), conçu comme le détail d'un portrait de femme focalisée sur le médaillon qui orne sa poitrine. Dans les deux autres portraits, qui ne sont en réalité que des visages, afflue l'histoire. L'un montre une vue de profil assombrie en partie par des cheveux nattés, la tête courbée en est l'image sombre, l'autre d'un plus grand format, lumineux, nordique, paraît s'estomper comme une photographie dont les détails s'effacent avec le temps.

La photographie de **Lynne Leegte**, *Bedside* (6) empreint de la sobriété ascétique du protestantisme des origines montre, à la manière des natures mortes du XVII^e siècle, un verre accompagné d'un livre retourné sur la dernière page lue avant le sommeil, posés sur une table de chevet. Dans cette composition, le livre et le gobelet, d'une blancheur immaculée, ont été fabriqués en albâtre par l'artiste. Ce matériau désuet n'est pas indifférent. Translucide comme s'il n'y avait rien à cacher, il véhicule préciosité et froideur.

Paulien Oltheten, enregistre à la manière d'une entomologiste les comportements banals, souvent répétitifs, l'humour involontaire, voire l'absurde, de ses concitoyens. Ses deux vidéos montrent deux faces de l'être humain. Dans l'une, le questionnement métaphysique sur le temps et le sens ou plutôt le non-sens de la vie d'un individu méditatif qui dans *Watercircles* fait littéralement des ronds dans l'eau et dans *Neighbors* (7) [les voisins], réalisée pendant le confinement, l'être collectif qui va naturellement vers l'autre.

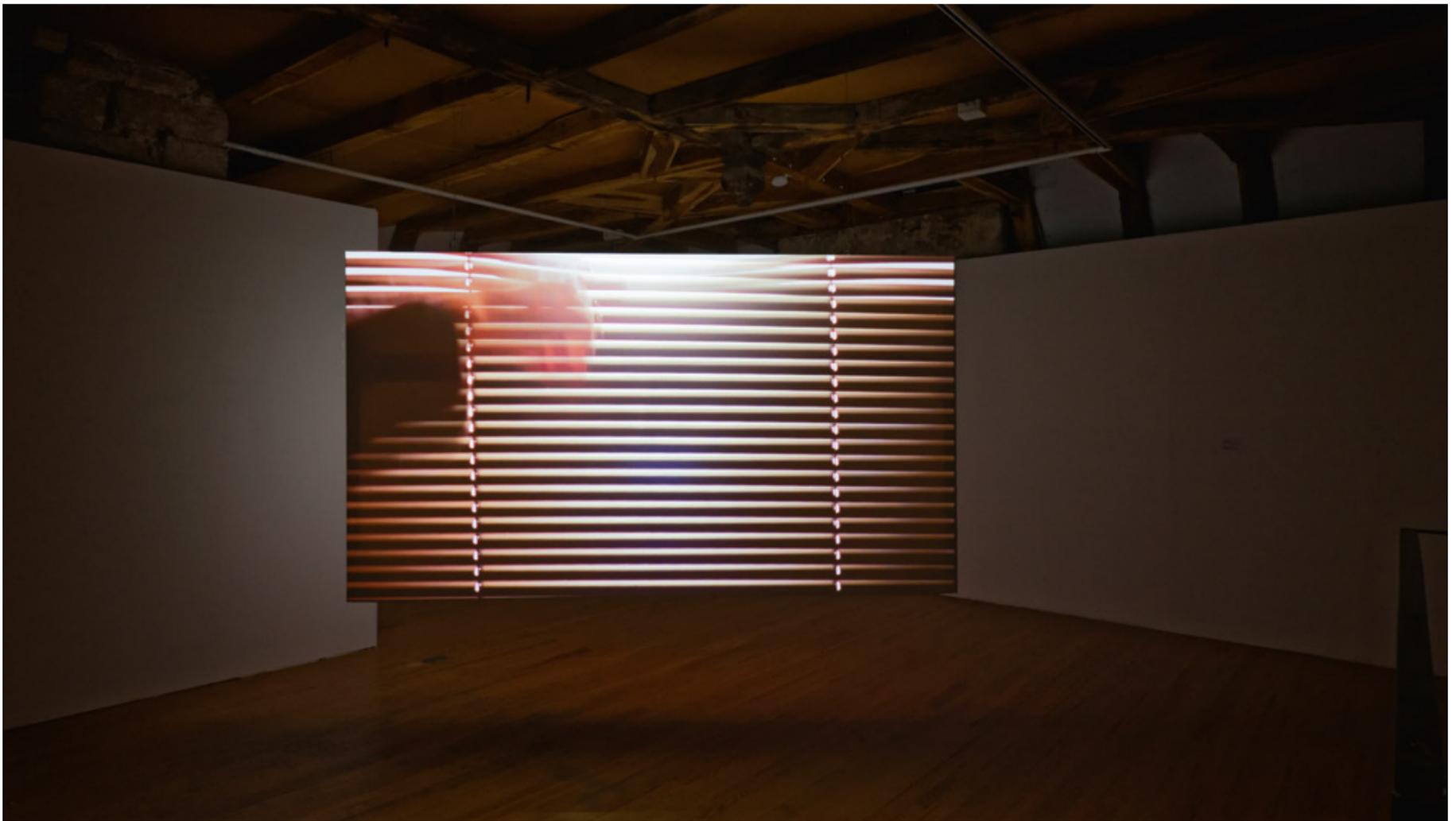


(6)

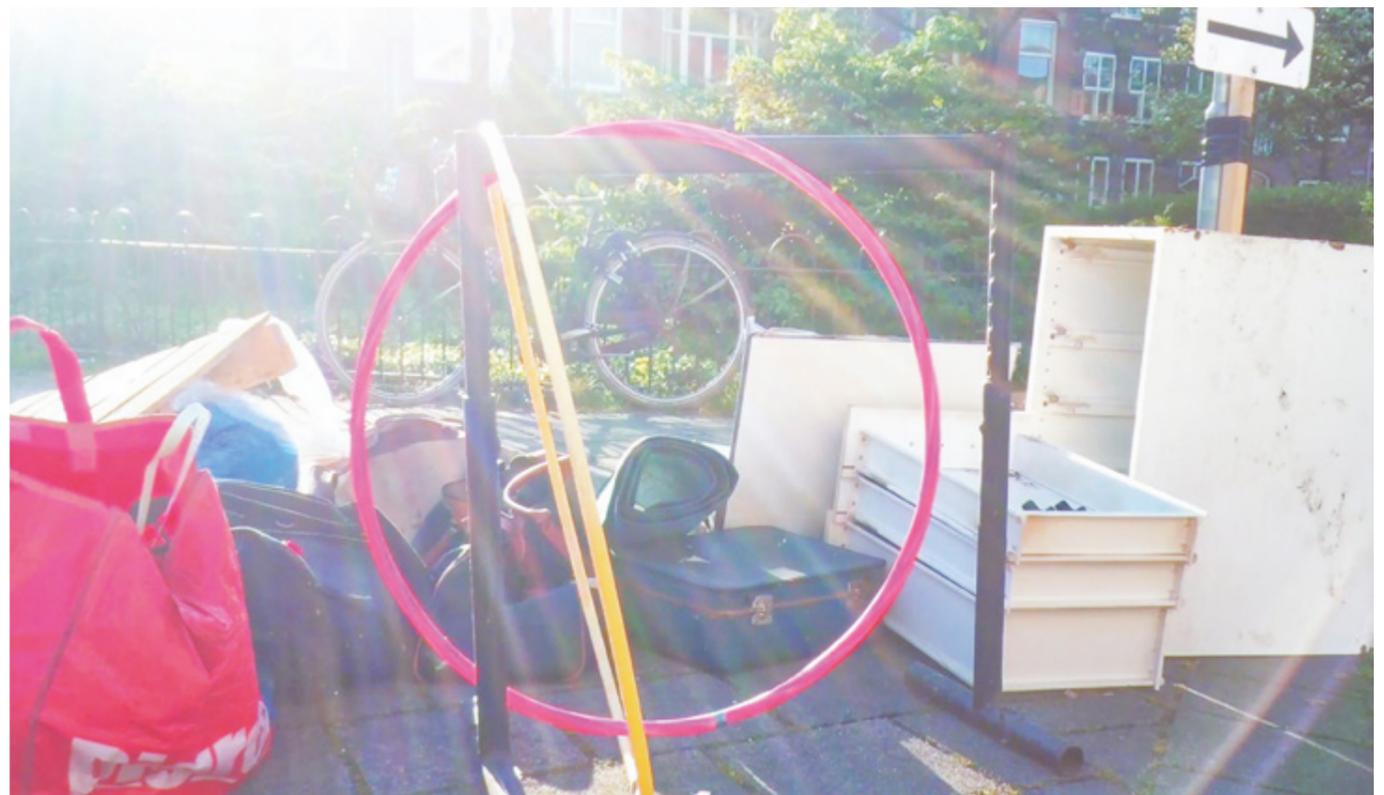


(7)

QUÊTE DE SENS ET ILLUMINATION FINALE



(2)



(1)

La répétition du mouvement de formes simples (les cerceaux de hula hoop dans *Overlap* (1), les lamelles d'un store dans *Light* (2)) dans les deux courtes vidéos qui tournent en boucle de **Marijke van Warmerdam**, produisent sur le regardeur, un peu à la manière de ce qu'atteignent les derviches qui en tournant s'étourdissent, un effet hypnotique annulant la pesanteur, impulsant une autre manière de voir ce qui est là devant soi, l'amenant à supposer, à cause du mouvement qui l'agite, un avènement possible. Les cerceaux qui se croisent, symbolisent pour l'artiste le concept complexe des sous-ensembles qui structurent la réalité mathématique et donc renferme une explication du monde. L'artiste déclare en évoquant la boucle *Light*: « Pour moi, la lumière qui vous aveugle à la fin du film est une anticipation de ce qui nous attend tous finalement ». La déflagration de la fin du monde ?

ARTISTES ET ŒUVRES PRÉSENTÉES

ATELIER VAN LIESHOUT

Fondé en 1995 à Rotterdam, Pays-Bas par Joep Van Lieshout né en 1963 à Ravenstein.
www.ateliervanlieshout.com
Représenté par la galerie Jousse Entreprise, Paris

Œuvre présentée

Chicken of the future, 2019
Fibre de verre, polyester, métal, mousse, bois,
105 x 82 x 210 cm
Prêt : artiste

Persijn BROERSEN & Margit LUKÁCS

Né en 1974 à Delft, Pays-Bas
Née en 1973 à Amsterdam
Vivent et travaillent à Amsterdam
www.pmpmpm.com
Représentés par la galerie AKINCI, Amsterdam

Œuvre présentée

All or Nothing at All, 2019
Vidéo sonore, 7 min 40 sec
Prêt : artistes & galerie

Robbie CORNELISSEN

Né en 1954 à Utrecht, Pays-Bas.
Vit et travaille à Utrecht
www.robbiecornelissen.nl
Représenté par la Galerie Maurits van de Laar, La Hague

Œuvre présentée

Entrance, 2016
Mine de plomb, graphite, aquarelle sur papier,
240 x 305 cm
Prêt : artiste & galerie

Bob EIKELBOOM

Né en 1991 à Leeuwarden, Pays-Bas
Vit et travaille à La Haye
www.bobeikelboom.nl
Représenté par la galerie Fons Welters, Amsterdam

Œuvres présentées

- *Brown amoeba with red and blue dots*, 2022
Epoxy, acrylic sur toile, 220 x 135 x 5 cm
- *Summum Malum*, 2019
Aimants, acier, peinture acrylique, 173 x 163 cm
Prêt : galerie

Lon GODIN

Née en 1958 à Sydney, Australie
Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas et Berlin, Allemagne
www.longodin.nl
Représentée par Janknegt Gallery, Laren

Œuvres présentées

NM/Lumen, 2013
Huiles sur toile, 230 x 150 cm (x2)
Prêt : galerie

Voebe de GRUYTER

Née en 1960 à La Haye, Pays-Bas
Vit et travaille à Bruxelles, Belgique
https://voebedegruyter.com
Représentée par la galerie van Gelder, Amsterdam

Œuvres présentées

- *Refrigerator from Lithuania*, 2017
Réfrigérateur, pompe, cartes, 190 x 60 x 65 cm
- *The long nails on the little fingers of Asian bus driver*, 2016-2017
Papier fait main, feuille d'or 22 carats, gouache,

corne d'abondance, texte thai en relief, miroir,
système d'accrochage, 60 x 80 x 25 cm
Prêt : galerie

Willem van den HOED

Né en 1965 à Hoogeloon, Pays-Bas
Vit et travaille entre Amsterdam
www.willemvandenhoed.com
Représenté par Roger Katwijk Gallery, Amsterdam

Œuvres présentées

- *3108*, 2009-2011
Impression jet d'encre sur Baryté, cadre chêne,
124 x 124 x 6 cm
- *823*, 2021-2022
Impression jet d'encre sur papier photo Lustre
Premium RC sur diasec, 127 x 90 cm
Prêt : artiste

Henriëtte van 't HOOG

Née en 1943 à Amsterdam, Pays-Bas
Vit et travaille à Amsterdam
www.henriettevanthoog.eu
Représentée par la Galerie van den Berge, Goes

Œuvres présentées

- *Spandrel XIV*, 2023
Peinture acrylique murale, 190 x 222 x 290 cm
- *Wedge I*, 2013
Peinture acrylique sur zinc, 49 x 30 x 18 cm
- *Wedge XIV*, 2019
Peinture acrylique sur zinc, 77 x 48 x 24 cm
- *Wedge XIII*, 2017
Peinture acrylique sur MDF, 44 x 42 x 13 cm
Prêt : artiste

David JABLONOWSKI

Né en 1982 à Bochum, Allemagne
Vit et travaille à Amsterdam, Pays-Bas
www.davidjablonowski.com
Représenté par la galerie Fons Welters, Amsterdam

Œuvre présentée

Figur auf Sockel (Figure on Pedestal), 2008-2009
Bois, laiton, plastique, pigments, 150 x 120 x 35 cm
Prêt : G + W Collectie & Tlön Projects, Amsterdam

Natasja KENS MIL

Née en 1973 à Amsterdam, Pays-Bas
Vit et travaille à Amsterdam
www.natasjakensmil.nl
Représentée par la galerie Andriess Eyck, Amsterdam

Œuvres présentées

- *Anatomical Manuscript*, 2012
Huile sur toile, 150 x 150 cm
- *A Sleeping Beauty IV*, 2010
Huile sur toile, 150 x 100 cm
Prêt : G + W Collectie & Tlön Projects, Amsterdam

Ellen KOOI

Née en 1962 à Leeuwarden, Pays-Bas
Vit et travaille à Haarlem
www.ellenkooi.nl
Représentée par la galerie Les filles du Calvaire, Paris et Torch gallery, Amsterdam

Œuvres présentées

- *Bloemendaal - eiland*, 2019
Tirage Fuji Crystal Archive sur Diasec, 80 x 131 cm
- *Zutendaal - fluistering*, 2019
Tirage Fuji Crystal Archive sur Diasec, 80 x 80 cm
Prêt : galerie Les filles du Calvaire

Nynke KOSTER

Née en 1986 à la Hague, Pays-Bas
Vit et travaille à la Hague
www.nynkekoster.com
Représentée par Torch Gallery, Amsterdam

Œuvres présentées

- *Element of Time - AM1800*, 2021
Aspect marbre coloré bleu, 42 x 41 x 41 cm
- *Element of Time - Art Deco*, 2023
Aspect marbre clair, 49 x 43 x 43 cm
Prêt : artiste et galerie

Katinka LAMPE

Née en 1963 à Tilbourg, Pays-Bas
Vit et travaille à Rotterdam
www.katinkalampe.nl
Représentée par la galerie Les filles du calvaire, Paris

Œuvres présentées

- *4560191*, 2019
Huile sur toile 60 x 45 cm
- *6080197*, 2019
Huile sur toile, 80 x 60 cm
- *3540221*, 2022
Huile sur lin, 40 x 35 cm
Prêt : galerie

Lynne LEEGTE

Née en 1965 à Luton, Grande-Bretagne
Vit et travaille à Oostzaan, Pays-Bas
www.lynneleegte.com
Représentée par Janknegt Gallery, Laren

Œuvre présentée

- *Bedside*, 2015
Impression digitale sur papier Hahnemühle,
57 x 85,5 cm
Prêt : artiste et galerie

Gijs van LITH

Né en 1984 à Eindhoven, Pays-Bas
Vit et travaille à Waalre
www.gijsvanlith.nl

Œuvres présentées

- *Coat (no.1)*, 2020
Huile, acrylique et aérosol sur toile de lin,
200 x 238 x 33 cm
- *Untitled (Always under construction), no.4*, 2019
Huile sur lin, 108 x 70 cm
Prêt : artiste

Mark MANDERS

Né en 1968 à Volkel, Pays-Bas
Vit et travaille à Ronse, Belgique
www.markmanders.org
Représenté par Zeno X gallery, Anvers

Œuvres présentées

- *Composition with Yellow*, 2017-2018
Bronze peint, bois, plastique, 169 x 81 x 75 cm
- *Composition with Yellow*, 2005-2022
Impression offset et acrylique sur papier, bois,
75 x 54 x 5,5 cm
Prêt : artiste et galerie

Hellen VAN MEENE

Née en 1972 à Alkmaar, Pays-Bas
Vit et travaille à Heiloo
www.hellenvanmeene.com

Œuvres présentées

- *Untitled*, St.Petersburg 2007
C-print monté sur dibond, 39 x 39 cm
- *Untitled*, Heiloo, 2010
C-print monté sur dibond, 29 x 29 cm
Prêt : artiste

Riki MIJLING

Née en 1954 à Nijmegen, Pays-Bas
Vit et travaille à Amsterdam
www.rikimijling-foundation.com
Représentée par Coppejans Gallery, Anvers

Œuvres présentées

- *R.S.-V*, 2021
Acier brûlé, 32 x 12 x 16 cm
- *Void HD*, 2022
Acier, 14 x 14 x 4,5 cm
Prêt : galerie

Mai VAN OERS

Née en 1953 à Uden, Pays-Bas
Vit et travaille à Amsterdam
www.maivanoers.nl
Représentée par la galerie Fleur & Wouter,
Amsterdam

Œuvres présentées

- *Untitled*, 2021
Huile sur toile, 50 x 40 cm
- *Untitled*, 2019
Huile sur toile, 25 x 30 cm
- *De donkere archiefkast van het geheugen I*, 2019
Crayon sur papier, 100 x 140 cm
Prêt : galerie

Paulien OLTHETEN

Née en 1982 à Nomègue, Pays-Bas
Vit et travaille à Amsterdam
www.paulienoltheten.nl
Représentée par la galerie Les filles du calvaire,
Paris

Œuvres présentées

- *Neighbors*, 2020
vidéo sonore, 3 min 39 sec
- *Watercircles*, 2019
vidéo, 2 min 19 sec
Prêt : galerie

Satijn PANYIGAY

Née en 1988 à Nimègue, Pays-Bas
Vit et travaille à Utrecht
www.satijnpanyigay.com
Représentée par la galerie Caroline O'Brien,
Amsterdam

Œuvres présentées

- *Twilight Zone*
(*Museum Boijmans Van Beuningen*) 03, 2020
Impression jet d'encre avec recto en acrylique mat,
cadre en bois, 120 x 90 x 4 cm
- *Twilight Zone (FOAM) 01*, 2022
Impression jet d'encre, cadre en bois et verre,
120 x 90 x 4 cm
Prêt : galerie

Magali REUS

Née en 1981 à La Hague, Pays-Bas
Vit et travaille à Londres, Grande-Bretagne
www.magalireus.com
Représentée par la galerie Fons Welters,
Amsterdam

Œuvres présentées

- *Sentinel (Bow and Shoulder)*, 2018
Fibre de verre, résine de polyester, pigments,
aluminium coulé au sable, enduit de poudre et
brossé, broderie, polyester et coton, cuir gravé au
laser, ficelles de coton, 156 x 137 x 45 cm
- *Empty Every Night (08:04 LG)*, 2019
Fibre de verre, résine de polyester, pigments,
tige d'acier enduit de poudre et aluminium, résine
imprimée UV pulvérisée, contreplaqué pulvérisé,
cordon en cuir ; 2 parties, 134 x 65 x 36 cm
Prêt : galerie

Mees van RIJCKEVORSEL

Né en 1990 à Amsterdam, Pays-Bas
Vit et travaille à Amsterdam
Représenté par Singular-art gallery, Nimègue

Œuvres présentées

- *Relief concrete*, 2022
Plastique, bois, béton 100 x 100 cm
- *How traffic poles are made*, 2021
Dessins sur papier, 100 x 100 cm
- *Marble garden fence*, 2023
Acrylique, carton, laiton, 100 x 100 cm
Prêt : galerie

Berend STRIK

Né en 1960 à Nimègue, Pays-Bas
Vit et travaille à Amsterdam
www.berendstrik.nl
Représenté par la galerie Fons Welters, Amsterdam

Œuvre présentée

- *Deciphering the artist's mind : All things are devoid
of intrinsic existences (Studio RJ)*, 2018
Couture sur tirage C-print, 220 x 201 cm
Prêt : galerie

Jan Maarten VOSKUIL

Né en 1964 à Arnhem, Pays-Bas
Vit et travaille à Rotterdam
www.janmaartenvoskuil.nl
Représenté par NL=US Gallery, Rotterdam

Œuvres présentées

- *Cuts'n tears*, 2022
Acrylique sur lin, 140 x 140 x 7 cm
- *Non-fit, Grey Void*, 2021
Acrylique sur lin, 135 x 135 x 7 cm
Prêt : artiste et galerie

Marijke van WARMERDAM

Née en 1959 à Nieuwer Amstel, Pays-Bas
Vit et travaille entre Amsterdam et Karlsruhe,
Allemagne
www.marijkevanwarmerdam.com
Représentée par la galerie van Gelder, Amsterdam

Œuvres présentées

- *Overlap*, 2017
Film numérique couleur, 49 sec
- *Light*, 2010
Film 35 mm, 1 min 30 sec
Prêt : galerie

Willem WEISMANN

Né en 1977 à Eindhoven, Pays-Bas
Vit et travaille à Londres, Grande-Bretagne

Œuvres présentées

- *Treehugger I*, 2020
Huile sur lin, 95 x 80 cm
- *Treehugger (dark)*, 2020
Huile sur lin, 90 x 85 cm
- *Rebel cut*, 2020
Huile sur lin, 160 x 210 cm
Prêt : artiste

Guido van der WERVE

Né en 1977 à Papendrecht, Pays-Bas
Vit et travaille entre Amsterdam et Berlin, Allemagne
www.roofvogel.org
Représenté par la Grimm Gallery, Amsterdam

Œuvre présentée

- *Nummer veertien home*, 2012
Vidéo sonore, 54 min
Prêt : Kervahut & Tlön Projects, Amsterdam

Bas de WIT

Né en 1977 à Budel, Pays-Bas
Vit et travaille à Leiden
www.basdewit.com
Représenté par la galerie Gerhard Hofland,
Amsterdam et Philip von Rosen Gallery, Cologne

Œuvres présentées

- *In the funny memory of...the flawed man by
Houdon #2*, 2021
Résine, fibre de verre, pigments, 170 x 85 x 48 cm
- *In the funny memory of...Nicolas Coucou #2*, 2021
Résine, fibre de verre, pigments, 54,5 x 32 x 28 cm
- *Misshaped Canvasism #8*, 2019
Résine, fibre de verre, pigments, 122 x 90 cm
Prêt : Philip von Rosen Gallery

Edwin ZWAKMAN

Né en 1969 à La Haye, Pays-Bas
Vit et travaille à Amsterdam
www.edwinzwakman.nl
Représenté par la galerie AKINCI, Amsterdam

Œuvres présentées

- *At Night I See The Future, Greenhouses Day*, 2021
- *At Night I See The Future, Greenhouses Night*, 2021
Tirages pigmentaires Canson sur dibond,
60 x 175,5 cm chaque
Prêt : artiste et galerie

EXPOSITION DU 19 MARS AU 18 JUIN 2023
DU MARDI AU DIMANCHE, DE 14 H À 18 H
ET LE MATIN SUR RENDEZ-VOUS

Abbaye Saint André
Centre d'art contemporain
Place du bûcher
19250 Meymac
05 55 95 23 30
www.cacmeymac.fr
f cacmeymacabbaye
@ cac_meymac

DAYS-BA

Nous remercions :

Les artistes, les collectionneurs privés, les galeries :

AKINCI, Amsterdam
Coppejans Gallery, Anvers
Galerie Fleur & Wouter, Amsterdam
Galerie van Gelder, Amsterdam
Janknegt Gallery, Laren
Jousse Entreprise, Paris
Roger Katwijk Gallery, Amsterdam
Galerie Maurits van de Laar, La Haye
Galerie Les Filles du Calvaire, Paris
NL=US Gallery, Rotterdam
Philipp von Rosen Galerie, Cologne
Galerie Caroline O'Brien, Amsterdam
Singular-art, Nimègue
Tlön Projects, Amsterdam
Torch Gallery, Amsterdam
Galerie Fons Welters, Amsterdam
Zeno X Gallery, Anvers

Week-end Musées Télérama 2023. Sur présentation
du « Pass Sorties Télérama », une entrée gratuite
pour 4 personnes délivrée et une visite guidée gratuite
proposée le dimanche 19 mars à 15 h.

Cette exposition est organisée
dans le cadre du festival

« Les Printemps de Haute-Corrèze »
qui se tient les 16 et 30 avril 2023. Plus d'infos :
www.printemps-hautecorreze.blogspot.com

Conception, organisation, réalisation :

Caroline Bissière & Jean-Paul Blanchet,
Églantine Bélêtre

Communication : Céline Haudrechy

Régie : Laurence Barrier, Vincent Farkas,

Luciano Imbriano, Luc Leblanc, Jean-Philippe Rispal,
Nuno Lopes Silva, Maxime Thoreau

Médiation : Jean-Philippe Rispal

Accueil : Laurence Barrier

Conception graphique : Mathilde Dubois

Soutenu par

